

MICHEL BANNIARD

DIRECTEUR D'ETUDES A L'EPHE-IV (PARIS)

ARTICLE POUR LE "DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA CIVILISATION EUROPEENNE" :

*Vernaculaire*

Sous le terme de "vernaculaire" ou de "vulgaire" est désigné l'ensemble des langues parlées en Europe médiévale lorsqu'il ne s'agit pas (langues germaniques) ou plus (langues romanes) du latin. C'est donc d'une définition en négatif par rapport au latin qui désigne la langue par excellence parce que pourvue d'une longue tradition écrite, d'une norme littéraire, d'une grammaire de référence et surtout d'un prestige social incomparable. Le terme "vernaculaire", bâti sur le lexème *uerna*, "esclave né dans la maison", désigne une langue en principe dépourvue de ces attributs ; la dénomination "vulgaire" repose sur la même distinction par défaut. En fait, quoique reçues dans l'usage même moderne et même scientifique d'aujourd'hui, ces deux indexeurs jouent un rôle malheureux dans notre manière de considérer l'histoire des langues et des cultures européennes. Ils privilégient en effet comme causes et comme modalité de la disparition du latin comme langue vivante et de l'apparition de ces langues "vernaculaires" les facteurs passifs et négatifs au détriment d'une dynamique interne créatrice. Les travaux récents de sociolinguistiques diachronique ont entrepris depuis plus de trente ans de rendre à cette histoire langagière la valeur exemplaire dont elle a été arbitrairement dépouillée [BANNIARD, 1992 ; LÜDTKE, 2005 ; GLESSGEN, 2007 ; WRIGHT, 1982]. En voici donc l'état actuel.

Le terme neutre et propre pour désigner ces langues est "romanes" (Portugais, Castillan, Catalan, Occitan, Français, Italien, Roumain), parlées par plus de 500 millions de locuteurs (en y incluant l'Outre-Atlantique). Elles sont le résultat d'une évolution pluriséculaire du latin parlé dans l'ensemble de l'Empire Romain, selon une chronologie qui peut se résumer ainsi : 1] Latin classique de - 200 à + 200 ; 2] Latin tardif de phase 1 (impérial), III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle ; 3] Latin tardif de phase 2 (mérovingien, gothique, lombard, africain), VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle ; 4] Protoroman (protofrançais, protoitalien, etc...), VIII<sup>e</sup> siècle ; 5] Ancien Portugais, Castillan, Catalan, Occitan, Français, Italien, IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle (le roman d'Afrique disparaît au X<sup>e</sup> siècle, les locuteurs étant devenus arabophones).

Comme toutes les langues vivantes, le latin a considérablement varié en fonction de nombreux facteurs (espace, temps, culture, contexte, usages, milieux sociaux...). Mais cette variation n'a pas empêché l'élaboration, l'apparition et l'installation durable d'une latinophonie dont la cohérence culturelle, idéologique et langagière a été renforcée à partir du III<sup>e</sup> siècle par la christianisation. Dès l'époque républicaine, au cœur de la parole latine a été extraite et avec elle construite un langage maîtrisé qui s'est érigé en norme tant orale (*ars dicendi*) qu'écrite, la littérature précisément, sans toutefois qu'il n'y ait eu aucun clivage linguistique entre l'élite et la masse. Tout le monde parlait la même langue (bien sûr dans des langages très fluctuants), et tout le monde se comprenait (tant en communication horizontale que verticale). Il n'y a donc pas lieu de créer un "latin vulgaire" ou "vernaculaire" séparé du latin écrit et menant une existence masquée et sauvage d'où, au terme de longues catastrophes

culturelles seraient sorties les langues du même nom (c'est l'ancien modèle philologique). En réalité c'est toute la communauté latinophone qui participe d'une évolution suivant des tendances profondes régulières qui aboutissent au VIII<sup>e</sup> siècle à l'émergence, au terme d'un siècle de métamorphose finale, d'un type de latin parlé moderne et régionalisé, nos propres langues romanes européennes.

Evidemment les élites culturelles ont longtemps maintenu une norme parlée et écrite conservatrice fidèle à l'ancien latin, qui était aussi un instrument commode d'administration et de communication. Ainsi la langue écrite a pris un certain retard (mais pas partout ni dans tous les registres) par rapport à la langue parlée collective, jusqu'au moment où, effectivement, entre le latin ancien et le latin moderne les différences ont été telles que la latinophonie s'est dissoute vers 700, pour continuer sa vie comme romanophonie. Mais elle avait largement survécu à la disparition de l'Empire en Occident et cette longue vitalité a permis aux langues romanes de l'Europe de présenter, sous une diversité apparente (due surtout aux différences phonétiques) un surprenant continuum langagier. Cette cohérence grammaticale s'est traduite par l'existence de littératures apparentées avec des gradients de distinction selon la profondeur des interactions avec les peuples germaniques (la langue d'oïl en est profondément marquée) ou arabophones (cas du castillan), etc...

Et on ne saurait quitter cet article sans insister sur la contribution massive de l'écriture latine, du droit écrit romain et de la christianisation (au fond tout aussi romaine) à la naissance des autres littératures "vernaculaires", mais germaniques, cette fois à partir du IX<sup>e</sup> siècle (Vieil Anglais, Vieil Haut Allemand).

Leur parole "sauvage" conquiert alors le rang de langue littéraire, induisant le même processus dans le Sud roman. Il est vrai que l'apparition des nouvelles élites féodales change alors toutes les données langagières en imposant une contre-norme et en arrachant les "langues vulgaires" précisément à leur "vulgarité" (idéologique, autrement dit cléricale) pour en faire des acrolectes littéraires. Mais ceci est une autre histoire.

Fornex 9 2 2009

Explicit Feliciter

BANNIARD M., 1992, *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle en Occident Latin*, Paris, 1992.

GLESSGEN MD, 2007, *Linguistique romane. Domaine et méthodes en linguistique française et romane*, Paris.

LÜDTKE H., 2005, *Der Ursprung der romanischen Sprachen. Eine Geschichte der Sprachlichen Kommunikation*, Kiel.

WRIGHT R., 1982, *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*, Liverpool.